

## Bulletin des anciens d'Assas

1936 - 2016

Assas fête ses 80 ans

J U I N 2 0 1 6

DANS CE  
NUMÉRO :

L'Edito

Julien Encaoua

1

Cinq leçons

Chinoises

Julie Durand

2

Souvenirs des  
temps anciens

Eugène Leprêtre

3

Assas

International

5

Interview

de Michel Pillu

6

L'Edito de 1961

7

*Je me souviens du premier jour...**Par Julien Encaoua, Promo 2007*

Je me souviens de mon premier jour à l'école d'ASSAS, jour au cours duquel le directeur nous a remis notre fidèle compagnon pour nos trois années d'études : le livre du testing musculaire. A travers ce cadeau, les enseignants de l'école annonçaient leur volonté de nous transmettre leur savoir. Un beau challenge : 3 années d'études pour transformer un étudiant, motivé, mais proche de zéro au niveau connaissances, en un professionnel de la kinésithérapie aguerri. Quel défi ! Tout cheminement intellectuel ou physique nécessite une série d'étapes. Pour ma part, je me souviens les avoir vécues ainsi :

**Objectif K1:** se servir de la motivation aveugle des étudiants comme moteur pour absorber une quantité astronomique d'informations : anatomie, physiologie biomécanique...

**Objectif K2:** activer le processus de maturité. La maturité c'est le résultat de la confrontation entre le savoir intérieur et la mise en pratique extérieure. L'étudiant doit exister. Exister se décompose en deux parties : Ex (extérieur) — Ister (être). Être à l'extérieur. C'est réaliser son potentiel intérieur dans le monde extérieur. Concrétiser son savoir. Passer les différents obstacles qui pourraient nuire à sa réalisation : timidité, manque de confiance en soi, manque de connaissances...

**Objectifs K3 (K4) :**

1- faire de l'étudiant un confrère. Un confrère qui aura soulevé des montagnes pour décrocher son diplôme mais qui saura que finalement l'apprentissage n'en est qu'à son début. Un confrère qui aura compris que la formation continue, est nécessaire pour être un bon praticien.

1bis - faire de son confrère un perpétuel étudiant....

Ces étapes ont contribué à faire de nous des kinésithérapeutes qui ne se cantonnent pas à appliquer une prescription. Des kinésithérapeutes qui vont établir sur la base d'une réflexion un BDK et ainsi offrir à leur patient le meilleur traitement possible. L'avenir de notre profession semble incertain. Personne ne peut prédire le mode d'exercice qui sera pratiqué dans quelques années. Les cabinets de ville existeront ils toujours ? Dépendrons-nous des mutuelles privées ? Le patient gardera-t-il le choix du praticien ? Le système risque d'être centré sur le bénéfice financier plutôt que sur le patient. Paradoxalement, le cursus scolaire évolue et passe à 4 ans. Au programme, l'étude de nouvelles techniques d'investigation comme l'échographie, techniques qui nous rendront plus autonomes que jamais. Alors sachons nous servir de ces avancées pour préserver et faire progresser notre profession quels que soient les changements qui puissent survenir.

Je profite de cet éditorial pour remercier tous les acteurs de ma scolarité et encourager les futurs kinésithérapeutes garants de notre art. Les études semblent longues et semées d'embûches, mais n'oubliez pas, l'épreuve est un tremplin, servez-vous en pour décoller...

Julien ENCAOUA

Responsable de la revue scientifique gratuite « Kiné à Kiné »

www.kineakine.com

# CINQ LECONS CHINOISES

## Interview de Julie Durand, K2 2015-2016, par Guillaume Ferluc (\*)

« C'était mon premier voyage hors d'Europe. J'espérais être dépaysée et je n'ai pas été déçue. Sur le plan médical mais aussi culturel. Je suis revenue de Chine avec un regard nouveau sur la profession mais aussi sur le monde. »

Que reste-t-il, une année plus tard, d'une expérience aussi forte et originale qu'un stage de près de deux mois dans un hôpital chinois ? C'est ce que nous avons demandé à Julie Durand, membre du groupe d'étudiants de l'IFMK Assas partis en stage en Chine à l'été 2015.

### 1- CURIOSITÉ ET BIENVEILLANCE

« Avant de partir, nous avons eu une réunion avec les stagiaires de l'année précédente qui nous avaient donné quelques clés et conseils utiles. Nous avons aussi eu un test d'anglais oral pour vérifier que nous saurions nous débrouiller, l'anglais étant le seul moyen de communiquer avec les équipes de l'hôpital de Wenzhou. Même si Wenzhou est une grande ville de plus de 3 millions d'habitants, pour la Chine cela reste une ville de province. Les étrangers y sont rares et souvent objet de curiosité. Mais d'une curiosité bienveillante, cela m'a beaucoup marquée. J'ai découvert une profonde gentillesse et un grand sens du respect aussi bien parmi le personnel et les patients de l'hôpital que parmi les habitants. »

### 2- IMMENSITÉ ET DIVERSITÉ

« Notre semaine de vacances à Shanghai nous a révélé la profonde diversité chinoise. Son immensité aussi. Shanghai compte plus de 20 millions d'habitants. Le style de vie y est très occidentalisé et nous y sommes passés bien plus incognito qu'à Wenzhou. C'est une ville fascinante mais c'est à Wenzhou que nous avons vraiment pu échanger avec les Chinois. »

### 3- DOULEUR ET SPIRITUALITÉ



« Sur le plan médical, la différence est radicale entre notre culture européenne qui se fonde sur la connaissance de l'anatomie et la leur qui se concentre sur la gestion des énergies. J'avais conscience de cette différence en arrivant sur place mais je n'imaginai pas à quel point la dimension spirituelle était importante. Aussi bien du côté des praticiens que du côté des patients. Cela m'a vraiment ouvert l'esprit. En outre, leur culture, c'est de combattre le mal par le mal. La souffrance fait partie du traitement, ce qui peut nous choquer au départ car ce n'est pas dans notre culture française mais la confiance que les patients démontrent envers leurs médecins nous fait vite considérer la rudesse des soins comme un gage de leur qualité ».

### - PRÉVENTION ET BONNE SANTÉ

« Parmi les autres leçons que je garde de ce séjour, il y a le fait que la médecine chinoise se concentre sur la prévention. Les Chinois vont 3 à 4 fois par an consulter, non pas parce qu'ils sont malades, mais pour se maintenir en bonne santé. Par exemple, quand nous étions sur place, c'était l'été, la plupart des soins étaient orientés vers la prévention des maladies hivernales. C'est un aspect de la médecine chinoise qui pourrait être davantage pris en compte en France. Comme nous l'a dit un Chinois, pour eux, un bon médecin est un médecin sans malades ! »

### 5- PUDEUR ET DISTANCE

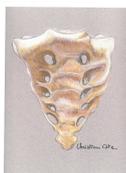
Enfin, je retiens aussi l'extrême pudeur des Chinois. Même si les praticiens interviennent avec beaucoup plus de vigueur sur les patients qu'on ne le fait en France, ils gardent toujours une distance avec leurs patients. Les Chinois ont un grand respect pour leur propre corps et le corps d'autrui. Paradoxalement, cela m'a fait prendre conscience de la grande proximité qu'il y a entre le kinésithérapeute français et ses patients. »



(\*) Guillaume Ferluc est journaliste

Si vous souhaitez que l'Ecole d'Assas diffuse votre offre d'emploi par email aux anciens et futurs diplômés, adressez-nous votre annonce à l'adresse suivante :  
mk@ecoledassas.fr

Anciens d'Assas,  
Vous avez une expertise dans un domaine précis, vous souhaitez contribuer à l'offre de formation du réseau Assas contactez David Arbib, Directeur de ASSAS FORMATION CONTINUE, à l'adresse suivante :  
darbib@ecoledassas.net



En juillet 2016, 6 étudiants de K2 partent en Chine pour 6 semaines de Médecine Traditionnelle Chinoise.

Ils seront accompagnés par notre enseignant en anatomie, peintre et grand gastro-nome, Christian Côte.

Deux étudiantes de K3 partent au Texas et 4 en Espagne au CRF Fepamic de Cordoue.

Une étudiante de K3 part deux mois dans une hôpital de Copenhague, Danemark.

**Toutes les actus seront sur [ecoledassas.com](http://ecoledassas.com)**

## Témoignage d'un ancien Promo 1961

19 ans, 1959, moi, petit provincial débarque à Paris, ville lumière, des spectacles. Mais l'objectif n'était pas la distraction ! Non ! Il s'agissait d'en repartir diplômé en poche.

Pour cela l'Ecole d'Assas pouvait nous aider. Sise au 28 de la rue d'Assas et dirigée par Madame Bruneaux, elle préparait aux diplômés de Masseur-kinésithérapeute et de Pédicure.

Les salles d'enseignements au 1er étage n'avaient pas la vocation d'accueillir tant de monde. Et c'est dans l'exiguïté, la chaleur, le confinement que nous assistions aux cours.

Nous avions pour enseignants les docteurs Ruff, Leclerc, Desplat, Septon, Thauvin, Perin, Buhour, Bienfait, Dupuit. Pour ne citer que les principaux.

L'enseignement théorique était complété par des apprentissages d'un trimestre en milieu hospitalier. Régulièrement à Paris des conférences étaient organisées et qui renforçaient nos connaissances.

Après 2 années, en 1961, et le diplôme de MK, nous nous dispersions. La plupart pour "servir". La guerre d'Algérie que l'on appelait par euphémisme "Les événements d'Algérie" réclamait son quota d'appelés. Service de 28 mois à l'époque.

En ce qui me concerne après 18 mois passés au Service Santé en Allemagne, j'étais libéré des obligations militaires. Entre temps, en 1962, était déclaré la fin des hostilités.

Ouverture d'un cabinet de MK en 1963 et exercice en libéral jusqu'en 2000.

A mon grand regret, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer des camarades de promotion.

Voilà ce qu'un ancien de la promo 1961 pouvait dire.

Eugène LEPRETRE

## Souvenirs des temps anciens rue d'Assas

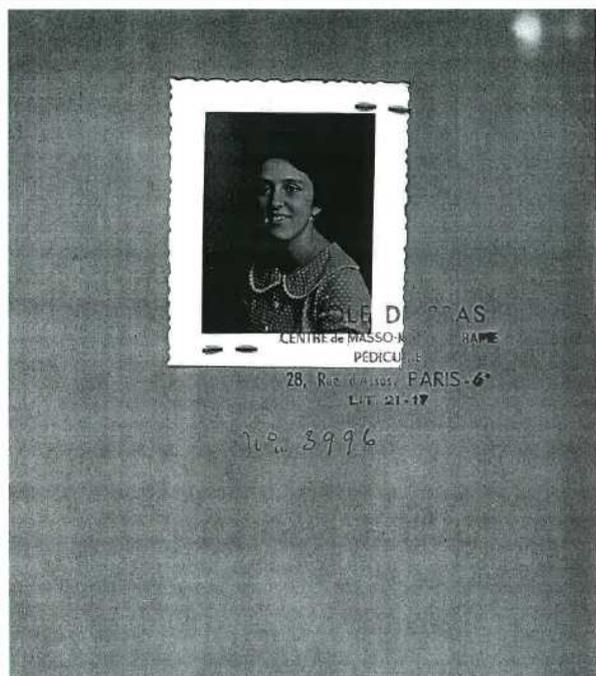
L'Ecole d'Assas (C.E.P.M.) donne à ses élèves, non seulement un enseignement théorique leur permettant de comprendre parfaitement les Médecins dont ils sont appelés à devenir les collaborateurs, mais aussi un enseignement pratique surveillé. Cet enseignement sur des sujets et sur des malades permet aux élèves de donner le maximum de satisfaction tant au malade qu'au Médecin.

Sous la direction et la surveillance de Médecins et de Professeurs diplômés, spécialisés pour chaque cours, les élèves de l'Ecole d'Assas reçoivent l'éducation professionnelle nécessaire aux personnes qui se destinent aux professions suivantes : masseuses ou masseurs kinésithérapeutes, pédicures et spécialistes en soins esthétiques du visage.

Tous les cours comprennent les notions médico-chirurgicales en rapport avec les enseignements correspondants.

Formation de secouriste de la C.R.F.

La perfection de nos cours, tant théoriques que pratiques, place notre Ecole parmi les meilleures de Paris, grâce aux méthodes modernes (projections de films commentés, conférences...).



### LIVRET SCOLAIRE DE MASSO-KINÉSITHÉRAPIE

NOM (N) Mademoiselle  
Prénoms Maryroune  
Date et lieu de naissance 11 novembre 1942  
à La Roche s/ You  
Première partie de baccalauréat obtenue en 7.4 à 7.4  
Baccalauréat obtenu en 7.4 à 7.4  
Autres diplômes dispensant de l'examen d'entrée         
Examen d'entrée dans les écoles passé en 30 août 1961  
à La Roche s/ You  
Dispense de scolarité obtenue au titre de         
Décision prise par le Conseil Supérieur de Kinésithérapie  
le         
Signature

# FELICITATIONS AUX DIPLOMES 2016 POUR LEUR REUSSITE !



Photo : Adrien Carcenac : diplômé 2016

## **Le Centre de Documentation de l'Ecole d'Assas** **Par Florence Cazenave, Promo 1993**

Après plusieurs tentatives peu concluantes, le centre de documentation démarre réellement son activité en 1990. Dans les premiers temps auto-géré par plusieurs étudiants délégués de chaque promotion, il passe rapidement sous la responsabilité d'une étudiante qui s'enthousiasme pour ce projet. Grâce au soutien de la direction de l'institut et grâce aux conseils avisés de Jocelyne ROLLAND (documentaliste et moniteur-cadre pour de l'école de Saint-Maurice), le centre de documentation, qui n'est alors qu'un simple local de 5m<sup>2</sup> situé au premier étage de l'école, propose une ouverture 5 heures par semaine. Les étudiants ont accès à des mémoires, à quelques périodiques ainsi qu'aux premiers dossiers documentaires. En novembre 2000, devant le succès du centre de documentation de l'IFMK, l'école décide de louer des locaux plus grands situés au 68 rue de l'Eglise. Les horaires d'ouverture passent à 20 heures hebdomadaires, et les premiers postes informatiques sont installés. Nouveau déménagement en 2006 pour investir le 72 rue de l'église, puis en 2008 direction le 1, rue Jules Simon. Les locaux sont à chaque fois plus spacieux, l'équipement informatique plus conséquent, et les horaires passent progressivement à 35 heures d'ouverture hebdomadaire. Un budget « acquisitions » est accordé au centre de documentation, ce qui lui permet de proposer à ses utilisateurs l'accès à de nombreux périodiques (format papier et électronique), à des ouvrages récents, et à plus de 140 dossiers documentaires. Tous les mémoires réalisés en vue de l'obtention du diplôme d'Etat sont conservés depuis 1997 et sont consultables sur place. Des outils, tels qu'un répertoire de site web, un portail Netvibes sont mis à la disposition des étudiants. Une formation à la recherche documentaire et à la rédaction des références bibliographiques est proposée dès la première année d'études. En 2013, nouveau déménagement, le centre de documentation retourne au 68 rue de l'Eglise...

Il devient alors idéalement placé pour tous les étudiants, à la fois en kinésithérapie et en podologie. Animé par Nathalie Guéret puis, depuis 2014, par Elisabeth Le Noane, le centre de documentation de l'Ecole d'Assas s'épanouit, pour devenir un véritable lieu de travail et de savoir.

**Enseignant à l'École d'Assas depuis l'an 2000, en kinésithérapie comme en podologie, Michel Pillu est un pionnier. Des études et de la recherche en kinésithérapie mais aussi de l'ouverture à l'international et, en particulier, au monde anglophone.**



Masseur-kinésithérapeute diplômé en 1973 à Paris, Michel Pillu a vite compris que le travail en libéral n'était pas fait pour lui : « Après trois mois en cabinet, je suis parti en milieu hospitalier : je préfère le travail en équipe, pouvoir partager mes connaissances et mes lectures, discuter avec les médecins et les infirmières. »

En 1974, il rejoint le Centre de rééducation pour personnes amputées de l'hôpital de Villiers-Saint-Denis, dans l'Aisne. Il y restera jusqu'en 2004.

Au début des années 80, désireux de se remettre en question, il s'inscrit à l'école des cadres de santé où il comprend que, plus que le management, c'est la pédagogie qui l'intéresse. Au quotidien, c'est le sort de ses patients amputés qui le préoccupe : comment accélérer leur retour à la maison et améliorer, durablement, leurs conditions de vie ?

## De l'Ensam à l'université de Strathclyde à Glasgow

Pour tenter de répondre à ces questions, encouragé par Éric Viel, directeur de l'école des cadres de Bois-Larris, Michel Pillu va entreprendre un parcours original à l'époque en s'inscrivant à l'École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam) de Paris. Là il va rédiger un mémoire sur les prothèses du genou qui lui vaudra d'obtenir en 1988 un DEA (diplôme d'études approfondies, devenu master en 2004) de biomécanique.

À l'issue de ce DEA, son directeur de recherche l'invite à poursuivre par une thèse mais en lui disant que, dans ce domaine, une thèse internationale, donc en anglais, serait préférable. Après avoir dûment réfléchi à ce projet, Michel Pillu s'en ouvre à Éric Viel qui lui suggère trois destinations pour de telles études : l'Italie, l'Allemagne et l'Écosse.

*« Tant qu'à travailler en anglais, j'ai choisi de me porter candidat auprès de l'université de Strathclyde, à Glasgow. J'y ai rencontré des personnes extrêmement accueillantes, avec une vraie culture d'accueil des étudiants non-anglophones. Des personnes douées d'un vrai art de la pédagogie : patientes, faisant l'effort de parler lentement, n'hésitant pas à faire un schéma pour se faire comprendre. Des personnes qui, je m'en suis rendu compte par la suite, sont parmi les meilleures du monde. »*

Avec le soutien financier de son centre de rééducation, essentiel pour affronter un tel cursus, et la compréhension de sa famille qui, pendant dix ans, va systématiquement le voir prendre la voie des airs pour l'Écosse au moment des vacances, Michel Pillu va finir par soutenir et obtenir cette thèse, commencée en 1991, en l'an 2000. La conclusion de ce labeur de longue haleine, réalisé au sein du département de « [biomedical engineering](#) » de l'université et portant sur « les bases biomécaniques de la rééducation des amputés du membre inférieur d'origine vasculaire », va marquer une étape clé dans sa carrière.

## Sa vision de l'avenir

Pour Michel Pillu, il ne fait aucun doute que la kinésithérapie anglo-saxonne (ÉU, Australie, NZ) a entre 10 et 15 ans d'avance par rapport à la nôtre en matière de qualité d'évaluation des patients et d'esprit de recherche. « Les praticiens ont recours à des outils spécifiques et à des grilles d'évaluation très détaillées. Évidemment, cela peut parfois avoir pour effet pervers de mettre les gens dans des cases et de conditionner ainsi les remboursements – très encadrés par les mutuelles privées – et, partant, les soins. Toutefois, comme l'illustrent bien les travaux de Joshua Cleland dont j'ai le privilège d'être le traducteur en français, les anglophones ont une vraie science de l'évaluation. De même, le fait que les écoles soient universitarisées aide à l'intelligence de profession. Rien d'étonnant à ce que les masseurs-kinésithérapeutes anglo-saxons soient très souvent prescripteurs et non pas juste des techniciens exécutants. »

*C'est précisément autour de ce défi, celui de passer d'un métier de technicien à un métier de prescripteur que Michel Pillu voit l'avenir : « D'un métier, qui sous-entend l'exécution d'une technique maîtrisée, il faut passer à une profession, c'est-à-dire à la prise en charge globale d'un client, en l'occurrence le patient, qui doit pouvoir avoir un accès direct à nous. »*

En substance, le patient doit pouvoir venir chez un kinésithérapeute, lui dire « J'ai mal à l'épaule » et le kinésithérapeute le prendre directement en charge. Bien entendu, cela suppose un changement de la réglementation mais Michel Pillu pense que cela viendra, comme c'est déjà le cas chez nos voisins belges par exemple. Cela passe aussi, et c'est l'un des enjeux de la familiarisation avec les méthodes d'évaluation anglo-saxonnes que propose l'École d'Assas, par des professionnels formés au diagnostic différentiel et capables d'identifier les « red flags » (drapeaux rouges) qui leur permettront d'orienter les patients porteurs des pathologies les plus sensibles ou graves vers les médecins.

## L'Ecole d'Assas fête ses 80 ans en 2016

### A l'honneur : l'édito de 1961 pour les 25 ans de l'Ecole !



### Le réseau des Anciens sur Facebook, Twitter et le site Assas

✓ Surfez sur le site de l'école : [www.ecoledassas.com](http://www.ecoledassas.com)



✓ Inscrivez vous sur la page Facebook de l'Ecole : <https://www.facebook.com/ecoledassaskine>

✓ Suivez-nous sur Twitter <https://twitter.com/ifmkassas>